

Quand ça tient

Marcus André Vieira

Résumé

Serait-il possible de se tailler une place dans l'Autre qui soit soutenue et reconnaissable même hors sens? Ce texte discute des possibles face à la vidange de l'idée d'un Autre social stable et à la présence de plus en plus forte d'Autres formes de lien, de crochet, de boucle, de ça tient.

I

Le titre de cette séquence plénière interroge le travail de l'analyste, la portée de son intervention par rapport à la folie dans sa structuration psychotique. Je voudrais cependant partir d'une perspective plus large, puisque dans chaque interprétation des psychoses, il est impliqué l'horizon de l'époque dans laquelle elles sont insérées. Ce n'est pas tant que l'analyste soit un produit de son environnement, mais parce que l'expérience de la psychose nous apprend sur la subjectivité de notre époque.

Depuis la psychose nous interprétons l'Autre de nos jours. C'est ainsi que je comprends la théorie de la forclusion généralisée et le travail de J. A. Miller pour faire écho à l'affirmation de Lacan selon laquelle : « Tout le monde est fou, c'est-à-dire, délirant ». ⁱ Cela annonce l'éclipse du paradigme de la névrose e du Nom-du-père comme clé principale de lecture pour le réel. Cela parce qu'il fonde l'idée qu'il n'y a aucune voie principale pour faire face à l'imprévisible de la vie. Il n'y a que des raccourcis, des défenses, des constructions plus ou moins temporaires pour faire face au réel.

Pas seulement. L'idée d'un Autre sociale, ordonnée et stable s'en va, étant donné qu'il sera défini par l'ensemble des suppléances au lien social en vigueur à chaque instant. Cela traduit l'inconsistance de l'Autre dans lequel nous sommes immergés actuellement.

Les psychotiques nous interprètent. Les fous ont toujours habité les franges imprécises de la culture, leurs angles aveugles, pour y insérer leurs inventions de connexion. Quand on est docile, quand on se laisse emporter par eux dans notre clinique, on peut éprouver à quel point chaque psychotique, dans les mots de Laurent, « interprète les événements de corps qui viennent à lui » pour les faire passer à l'Autre en quelque sorte.

Si quelque chose se cachait dans l'angle aveugle de la culture c'était le secret des origines, domaine des mythes par excellence, où siégeait la figure du père. Qu'est-ce qui

Présenté à la session plénière "Interpréter les psychoses" au XI Congrès de l'Association Mondiale de Psychanalyse, Barcelone, 3 avril 2018.

Version originale publiée dans Opção Lacaniana n 80/81 , maio de 2019. (en portugais)

[Couverture](#)

fait d'un homme un héros ? Qu'est-ce qu'un saint ? Qu'est-ce que la mort et le désir de mort ? Des idées délirantes mégalomanes ou paranoïdes venaient donner corps, par l'imaginaire du délire, à ces questions. On était soit Jésus ou Napoléon et donc cruellement persécuté.

La présence de plus en plus importante dans la ville d'une psychose ordinaire, seulement reconnue par des signes minimes, éventuellement imperceptibles dans le quotidien, indique l'échec de la psychose classique, extraordinaire, car il devient de plus en plus difficile de délirer de façon stable.

Non seulement les antipsychotiques et la fin des asiles vinrent secouer ces grands édifices délirants, aussi l'inconstance de l'Autre. Les paranoïques d'aujourd'hui probablement répondent à « l'émergence erratique du réel » dans leurs corps sans le soutien des grandes figures de la culture. Si, avant l'absurdité de la vie prenait sens par un récit épique d'exception qu'on pouvait émuler via délire, maintenant l'expérience d'une jouissance bizarre dans le plus intime du sentiment de la vie tend à trouver du sens dans les discours sur le corps et sa sexualité *trans*, redéfinie en continu, avec un recours plus limitée aux grands récits.

II

Il n'a jamais été autant difficile d'être paranoïaque. En même temps, nous n'avons jamais été aussi paranoïaques. Cela par ce que lorsque le réel ne se concentre plus dans un seul point, celui de l'origine, il sera partout. C'est ainsi, il me semble, que Miller se réfère à la paranoïa dans *Le salut par les déchets*. La jouissance de l'Autre, étant partout, se présentera sans corps et sera presque une « abstraction ». Il faudra, pour chacun de nous, la définir, lui donner corps. Dans ce sens, la paranoïa, qui est une manière fondamentale de donner corps à l'autre par l'imaginaire, sera, selon Miller, "consubstantielle avec le lien social".ⁱⁱ

Dans ce contexte, on comprend l'importance d'une psychose ordinaire, a bas bruit, intégrée au tissu social sans toutefois nécessairement impliquer la paranoïa. Son Autre n'est pas celui de la consistance délirante, mais il n'est pas non plus inconsistant comme celui de la schizophrénie. La psychose ordinaire se soutient, sans compter sur l'imaginaire comme sa principale voie de structuration, par un délicat travail d'amarrage et de collage.

Comment ? L'expression de mon titre *ça tient*, très utilisée par Lacan dans ses considérations sur les nœuds, me semble une manière précise de souligner comment peut être reconnue l'invention qui assure une place dans l'Autre, façonnée en dehors du sens.ⁱⁱⁱ

Ce n'est pas un pragmatisme utilitaire lacanien parce qu'on ne sait pas très bien à quoi le « ça » se réfère. L'expression ne sert donc pas au monde des grandes entreprises ou aux idéologues néolibéraux. De plus, ce n'est pas tellement que ceci ou cela marche bien, mais plutôt que cela est bien accroché. Ce n'est pas "le problème est résolu" mais plutôt "on peut compter là-dessus".

C'est difficile à traduire. En portugais, au moins, il n'y a pas de correspondance exacte. J'ai choisi l'expression *está amarrado* qui est utilisée au Brésil originellement dans le candomblé. C'est un genre de décret. On dit que ça tient sans trop se demander qui l'a

fait. L'expression a été reprise par les protestants, qui ont ajouté "au nom de Jésus" pour essayer d'y réintroduire le nom du père, mais il me semble que même dans ce cas elle garde l'essentiel, sa force performative que tient plus au constat qu'au commandement. Nous ne partons pas non plus de celui qui aurait fait le nouage en question, le père. Pour nous, l'essentiel est le *sinthome* comme événement corporel. Il est sans origine, sans Autre. Ce qui préside au nœud, qui fait fonction de cause, de l'agent du nouage, ne viendra que a posteriori, constitué par le lien lui-même.

La proposition de Laurent est qu'il n'a pas besoin forcément de donner lieu à un délire, il peut prendre part dans un lien, un nouage, un arrimage qui parvienne à le localiser dans l'Autre.

Voyez ce fragment d'un cas (que j'ai choisie pour mettre en relief que même la religion peut être prise en dehors du sens).

III

Le sujet était conduit à d'innombrables gestes religieux pour faire face à ses expériences corporelles bizarres : prières incessantes, signes sur le front, et la nécessité de maintenir une croix avec lui, dans sa poche, pour pouvoir la prendre dans ses mains et l'embrasser à tout moment. L'analyste lui propose alors d'utiliser un scapulaire. C'était, à l'origine, un morceau de tissu sur les épaules en souvenir du Christ et qui consiste aujourd'hui, le plus souvent d'une ficelle de cuir et deux petites images qui on met autour du cou. L'usage quotidien du scapulaire autour de son cou arrêta brusquement tous les rituels et tous les thèmes religieux qui venaient tenter de contrecarrer le regard envahissant de l'Autre.

Nous savons que cela a marché, mais nous ne savons pas ce qui aura été décisif. On peut s'imaginer qu'une croix n'était pas suffisante parce que quelque chose devait être ligoté et non pendu, ou que le fait que le scapulaire se compose de deux images et non d'une seule a dû compter. Ce que nous savons, c'est que « ça a tenu » et que nous n'avons pas besoin, analystes, de nous contenter de remercier Dieu, car nous pouvons isoler les principaux éléments de ce nouage et imaginer de nouvelles combinaisons et solutions.

Quand on pouvait supposer que l'Autre de la névrose était l'Autre de la culture, les choses étaient plus faciles. Tout était centré sur l'Un (sur le Père et son ordre symbolique universel). C'est peut-être la raison du pourquoi nous sommes habitués à chercher *une* solution, le S1, l'élément fondamental du nouage, à chaque fois que l'on cherche à produire une lecture du cas. Aujourd'hui, cependant, nous pouvons moins bien anticiper si une invention pourra ou non trouver une place dans l'Autre parce que, dans son inconsistance, celui-ci est essentiellement multiple, composée d'un composé instable de plusieurs tribus, d'une galaxie d'identifications et de symptômes plus ou moins articulés.

Or, travailler avec les nœuds est justement ce qui nous permet de partir du multiple, d'une multiplicité d'éléments liés. Ce n'est qu'après que « ça tient » qu'on pourra savoir un peu plus sur le rôle de chacun de ces éléments. C'est une invitation à accepter de suivre plus dans l'obscurité qu'auparavant, ce qui ne veut pas dire que nous devons renoncer au savoir sous peine de revenir à la magie ou à la religion. L'exigence de savoir se maintient, mais elle se déplace à un deuxième temps. Chaque fois que quelque chose est attaché, il est nécessaire de savoir ce qui est en jeu et comment cela a été fait pour

être capable d'être à la hauteur des inventions du patient et peut-être contribuer avec elles.

IV

Parler de collage et de nouage nous renvoie au motif fu *bricolage*. Est-ce que c'est ce dont il s'agit quand « ça tient » ? Je le pense, mais il me semble qu'il faut surtout considérer que n'avons jamais été aussi bricoleurs.

Dans le champ de l'art, toujours un pas en avant de nous, par exemple, les objets d'art cèdent des plus en plus la place aux installations les plus variées, qui ne sont au fond que des bricolages. Ce que l'art contemporain nous enseigne de plus important à mon avis, cependant, est la valeur de collectivisation d'un bricolage singulière.

En ce sens, je voudrais vous proposer un aperçu sur la méthode de création de Pina Bausch, qui semble avoir une valeur paradigmatique. Elle extrayait des gestes de ses danseurs, que des gestes, à partir des questions les plus inattendues : « peint moi la lune » ou « comment ça vit dans ton corps ? », par exemple. Les gestes que ces questions produisirent étaient nommés et écrits sur des petits bouts de papier. Ils étaient ensuite mis sur le chantier, c'est-à-dire, un assemblage et un réassemblage ininterrompus de la part d'elle-même et de ses danseurs, jusqu'à ce qu'un moment donné, sans que personne puisse dire exactement pourquoi, c'était prêt, ça tenait. Il suffit d'avoir en tête les impressionnantes chorégraphies que cette méthode nous a donnée, comme *Café Müller* par exemple, pour s'apercevoir comme tout est là, sans que l'imaginaire soit convoqué au niveau d'une histoire qui fait sens.

Nous jours nous montrent à quel point la paranoïa peut nous conduire. Chacun de nous peut, bien probablement, évoquer un acte de violence, d'une haine à tel point dénuée de qui e a laissé perplexe, comme si tout avait perdu

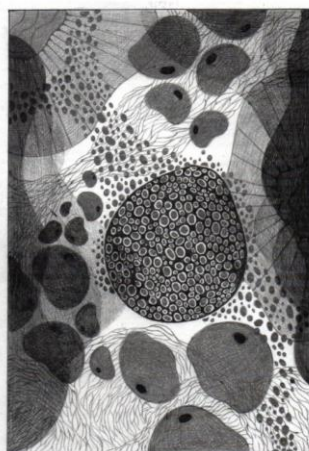
La collectivisation des surgissements erratiques du réel dans le corps, à la manière de Pina, ne pourrait être une leçon de la psychose ordinaire en politique ?

Certes, la violence particulière de notre temps est complexe et l'approcher exclusivement par le biais de la paranoïa serait trop limitée. Cependant, savoir reconnaître un nouage qui se tient même en dehors du sens, comme nous l'enseigne Lacan avec ses nœuds, semble être aujourd'hui particulièrement précieux.

Toute contribution à ce que nous ayons une alternative à la paranoïa ambiante est aujourd'hui essentielle. Il faudra, pour extraire les conséquences de ces chemins alternatifs au père et à la paranoïa dans la vie et dans la ville, même dans l'absurde, dans l'injustice la plus profonde, savoir quand *ça tient*.

OPÇÃO LACANIANA

Revista Brasileira Internacional de Psicanálise



Jacques Lacan – Entrevista sobre a ficção científica
Jacques-Alain Miller – Como se revoltar

Maio 2019

80/81

OPÇÃO LACANIANA

ISSN 1519-3128

Opção Lacaniana é uma revista psicanalítica brasileira internacional
Editada por Edições Folia
Rua Albuquerque Lins 902/212 01230-000
São Paulo – SP – Brasil – Fax: (5511) 3826 9731

Colaboração: Fundação do Campo Freudiano e Associação Mundial de Psicanálise
Acordos com "La Lettre Mensuelle" da École de la Cause freudienne

Integra a rede Scilicet III que reúne ao lado de *Ornicar?* as seguintes publicações:
Clique, Belo Horizonte; *Cuadernos de Psicoanálisis*, Bilbao;
El Psicoanálisis, Madrid; *Freudiana*, Barcelona; *La Cause Freudienne*, Paris;
La Psicoanalisi, Roma; *La Psychanalyse*, Atenas; *Mental*, Paris-Bruxelas;
Opção Lacaniana, São Paulo; *Quarto*, Bruxelas

FUNDADORES: Antonio Benetti, Angelina Harari, Bernardino Horne, Luiz Henrique Vidigal

DIRETOR: Jacques-Alain Miller

EDITORA: Angelina Harari

COORDENAÇÃO: Teresinha N. Meirelles do Prado

COLABORAÇÕES: Heloisa Caldas (Tradução),

Teresinha N. Meirelles do Prado (Distribuição e Revisão Técnica)

DIAGRAMAÇÃO: Angela Mendes e Fabiane Daniels

IMAGEM DA CAPA: Raphael Depoian, desenho a caneta sobre papel.

Os colegas que desejarem receber *Opção Lacaniana*
por correio ou desejarem difundir-la, podem dirigir-se à
Redação pelo e-mail oplacaniana@gmail.com.

Silvia Nieto, Por minha conta, 60

Oscar Ventura, No Litoral do Lete, 64

Angélica Marchesini, Meu fenômeno elementar, 68

Daniel Pasqualin, Solução Um beível, 71

Aurélie Pfauwadel, Acerca do sintoma como colagem surrealista, 75

Maria Serra Frediani, Fora do sentido comum, 79

Patricia Tassarà, Um novo enodamento, 83

XI CONGRESSO DA AMP - INTERPRETAR A PSICOSE

Maurício Tarrab, As psicoses e a máquina de interpretar, 87

Marcus André Vieira, Quando "está amarrado" (ça tient), 91

XI CONGRESSO DA AMP - NO LUGAR DA NORMA O ORDINÁRIO: A SUBJETIVIDADE DE NOSSO TEMPO

François Ansermet, A cada qual sua norma, 96

Gustavo Dessal, A vida episódica, 99

XXI ENCONTRO BRASILEIRO

Jésus Santiago, A tentação falocêntrica do poder, 102

Dominique Laurent, Do sintoma ao parceiro-fantasia, 107

Helenice de Castro, Constelações e singularidade, 111

RESTOS E AFETOS NA CONTEMPORANEIDADE

Sérgio de Castro, O mestre contemporâneo
e o inconsciente: o ser e o lixo, 116

Ana Lydha Santiago, O afeto da cólera, 124

PRIMEIRO TESTEMUNHO DE PASSE

Domenico Cosenza, Cair na análise,
entre fantasia e acontecimento de corpo, 130

Sandra Grostein, Caso S, 143

ABSTRACTS, 151

ⁱ Este texto tem como referência de base a conferência "Interpretar as psicoses" de Eric Laurent. Para o dito de Lacan e a teoria da forclusão generalizada cf. Miller, *La psychose ordinaire*, Paris, Agalma/Seuil, 1999, p. 250, *O orientação lacaniana* aula de 4/6/2008 e Lacan, J. "Transferência em Saint Denis?", *Ornicar?*, n° 17/18, 1979, pp. 278).

ⁱⁱ Miller, J. A. "A salvação pelos dejetos", *Perspectivas dos Escritos e Outros Escritos de Lacan: entre desejo e gozo*, Rio de Janeiro, JZE, 2011.

ⁱⁱⁱ Lacan, J. por exemplo *RSI*, aula III de 14 de janeiro de 1975, em que afirma que o específico de uma corda é que *ça tient*, definindo essa propriedade como a de um “consistência real”.